

pendant des années, l'attendre pendant des années, et le rejeter ensuite brutalement pour une misérable question d'argent ? Que fais-tu donc du cœur, de l'âme, de tout ce qui est noble et immatériel en nous, si tu en soumets les mouvements à de vils intérêts ?

— Alors tu aimes cet homme ?

— En as-tu jamais douté ?

— J'ai toujours espéré que non.

— Et tu oses me dire cela ! tu oses me lancer froidement cette injure ! je te pardonne, parce que tu es un camarade que j'estime au fond, bien qu'il me fasse réellement de la peine en ce moment.

Dominique s'était rapproché de Céleste et cherchait à lui prendre les mains ; mais celle-ci se reculait.

— Pardonne-moi, ma petite Céleste, je n'ai pas voulu te faire de la peine tu le sais bien ; le seul coupable en cette affaire c'est mon amour pour toi, car je t'aime et je ne puis t'oublier.

— Il le faut cependant ; je ne puis te donner une lueur d'espoir.

— Même maintenant ?

— Maintenant, moins que jamais.

Et Dominique se retira, la tête laissée, pour aller retrouver Nanette qui se dirigeait vers la voiture.

— Et bien ? fit celle-ci, dès que le jeune homme l'eût rejointe ?

— La nouvelle lui a causé une profonde émotion ; mais elle est plus entêtée que jamais dans ses idées.

Nanette ne put réprimer un haut-le-corps de surprise.

— Quelle petite tête folle ! murmura-t-elle : mais j'espère bien qu'avec la réflexion, cela lui passera.

Dominique partit d'un air triste, après avoir jeté un dernier coup d'œil à Céleste qui venait de reprendre son travail.

M. Leblanc, ce jour-là, ne parut à la maison qu'à l'heure des repas. Il avait l'air plus préoccupé que d'ordinaire, malgré les efforts apparents qu'il faisait pour être aimable. Céleste en conclut que ce que Dominique et Nanette lui avaient dit à son sujet devait être vrai.

Selon son habitude, un peu avant le coucher du soleil, Evariste Leblanc attela son cheval au BUGGY pour reconduire chez elle la jeune fille. Tandis qu'il faisait ses préparatifs, Céleste achevait d'étendre son dernier paquet de linge. Les deux bras élevés au-dessus de sa tête renversée en arrière, se dressant de son mieux sur le fin